



Montpellier
Agglomération

DOSSIER DE PRESSE - VENDREDI 4 NOVEMBRE 2005



(re) Découvrir

COLLECTIONS DU MUSÉE FABRE

5 NOVEMBRE 2005 - 7 MAI 2006

EXPOSITION AU PAVILLON DU MUSÉE FABRE
MONTPELLIER

Sommaire



Exposition - L'Idéal classique 5 novembre 2005 - 7 mai 2006	2
Quelques œuvres majeures	5
Exposition - Germaine Richier 29 octobre 2005 - 15 janvier 2006.	14
Un programme d'animations varié : visites guidées, conférences et ateliers	18
Informations pratiques	22

(re) Découvrir

Collections du musée Fabre

Une mise en bouche avant l'ouverture du musée Fabre, début 2007

Le musée enregistre, quelques mois avant sa future ouverture, des succès conséquents. Après l'exceptionnelle donation de Soulages, qui nous positionne comme un référence internationale de l'art moderne, l'exposition qui s'ouvre au pavillon du musée Fabre, du 5 novembre 2005 au 7 mai 2006, permettra de découvrir ou redécouvrir, sous l'angle de l'idéal classique, les collections de notre musée. Ces événements picturaux nous placent au cœur d'une actualité culturelle dense qui sera parachevée par l'ouverture, en 2007, d'un des plus grands musées de France, agrandi et rénové.

Montpellier Agglomération soutient la culture sous toutes ses formes. Nous le traduisons, chaque jour, par des actes.

Georges Frêche,

*Président de Montpellier Agglomération,
Président de la Région Languedoc-Roussillon.*



1

Exposition

L'Idéal classique

5 novembre 2005 - 7 mai 2006

Pendant les travaux d'agrandissement et de rénovation du musée Fabre, les collections ne sont pas oubliées. Étudiées, restaurées, enrichies, elles font aussi l'objet de grandes expositions leur permettant d'aller à la rencontre d'un lointain public, à Camberra en Australie, à Richmond, Williamstown, Dallas et San Francisco aux Etats-Unis, à Bilbao et Madrid en Espagne, ou encore actuellement dans cinq villes du Japon, et enfin prochainement à la Fondation de l'Hermitage à Lausanne (Suisse).

Poursuivant sa volonté de privilégier des liens avec le public régional et les visiteurs de passage à Montpellier, le musée Fabre propose, aujourd'hui, une exposition de peintures, dessins et sculptures, choisis parmi les richesses des collections françaises du musée. Cette sélection permet à un large public de reprendre contact avec le musée. Le thème choisi, "L'Idéal classique", est une des clés de lecture des collections. Il sera repris et amplifié dans les salles du futur musée.

Trois œuvres des collections françaises du musée Fabre

Louis-Jean-François Lagrenée, L'Ainé

PARIS, 1725 – PARIS, 1805

Alexandre consulte l'oracle d'Apollon - 1789 - HUILE SUR TOILE, 316,5 x 316 cm
DÉPÔT DE L'ÉTAT, 1804 (INV.D804.1.4)



Jacques Stella

LYON, 1596 – PARIS, 1657

Sainte Famille avec saint Jean-Baptiste
1633 - HUILE SUR ARDOISE, 53 x 37 cm

ACHAT 2001, AVEC LA PARTICIPATION
DU FRAM 2001 (INV.2001.6.1)



François-Xavier Fabre

MONTPELLIER, 1766 - MONTPELLIER, 1837

Ulysse et Néoptolème enlèvent à Philoctète les flèches d'Hercule

VERS 1800 - HUILE SUR TOILE, 28 x 44 cm

DON DE LA BANCO BILBAO VIZCAYA ARGENTINA, 2005 (INV.2005.1.1)





Exposition

L'Idéal classique

5 novembre 2005 - 7 mai 2006

L'Idéal classique, une clé de lecture des collections du musée Fabre

Ce sont les historiens de l'Art, de la fin du XIX^e siècle, qui ont donné son sens actuel au classicisme, pour définir un courant qui se développe à la fin du XV^e siècle et l'opposer au baroque. Prenant comme référence esthétique les chefs-d'œuvre de l'Antiquité gréco-latine et de la haute Renaissance, l'art classique tend à l'intemporalité, prône le triomphe de la raison sur les passions, recherche la clarté et l'harmonie.

Devenu une véritable référence culturelle, l'idéal classique est, en France, un cas singulier. Il connaît plusieurs phases, retracées dans cette exposition.

Un parcours du XVI^e au XIX^e siècle

Le début du parcours évoque l'origine du classicisme en France (XVI^e-XVII^e siècle). Les œuvres de Jean Cousin, Nicolas Poussin, Jacques Stella, Sébastien Bourdon, ..., illustrent d'une part, l'héritage de la Renaissance, d'autre part, la définition de l'art classique, caractérisé par la recherche d'harmonie, la référence au style antique, l'observation de la nature, la maîtrise du modelé et de l'anatomie.

À son apogée sous le règne de Louis XIV, le classicisme continue d'imprimer profondément la création et la formation des artistes, tout au long du XVIII^e siècle.

Charles Joseph Natoire, Jean-François de Troy, Jean-Baptiste Marie Pierre, François André Vincent, ..., présents dans l'exposition par des œuvres majeures récompensées par l'Académie, donnent des interprétations très différentes des grands principes du classicisme. La révolution de 1789 voit se réaffirmer la référence à l'Antiquité, qui se prolonge au XIX^e siècle, avec le courant néo-classicisme représenté par Jacques Louis David, Joseph Marie Vien, François-Xavier Fabre, les frères Lagrénée...

Tout au long du parcours de l'exposition, une place importante est réservée au dessin, dont le rôle est fondamental tant dans l'apprentissage artistique que dans le processus de création. Certaines œuvres remarquables sont exposées pour la première fois : Pierre Brébiette, Charles Le Brun, Carle Van Loo, Dominique Papety, Pierre Puvis de Chavannes...

Les révélations de l'exposition

Cette exposition est aussi l'occasion de révéler des tableaux peu connus, voire oubliés, mais aussi des acquisitions récentes. Montpellier Agglomération a permis l'achat du *Gladiateur*, de François-Xavier Fabre, tandis que la Banca Bilbao Vizcaya Argentina a donné, du même artiste, *Ulysse et Néoptolème*, tableaux essentiels à la compréhension du parcours du peintre fondateur du musée.

Concernant les enrichissements, l'exposition propose de découvrir, parmi les généreux dépôts consentis par le musée du Louvre dans la perspective de la réouverture, *Enée dans l'embrasement de Troie*, de Joseph Benoit Suvée. Ce tableau complétera l'accrochage de la galerie néoclassique du futur musée.

Enfin, les restaurations se poursuivent, révélant les œuvres maîtresses de Cousin, Vien, Lagrénée, Cabanel... dans un éclat sans précédent.

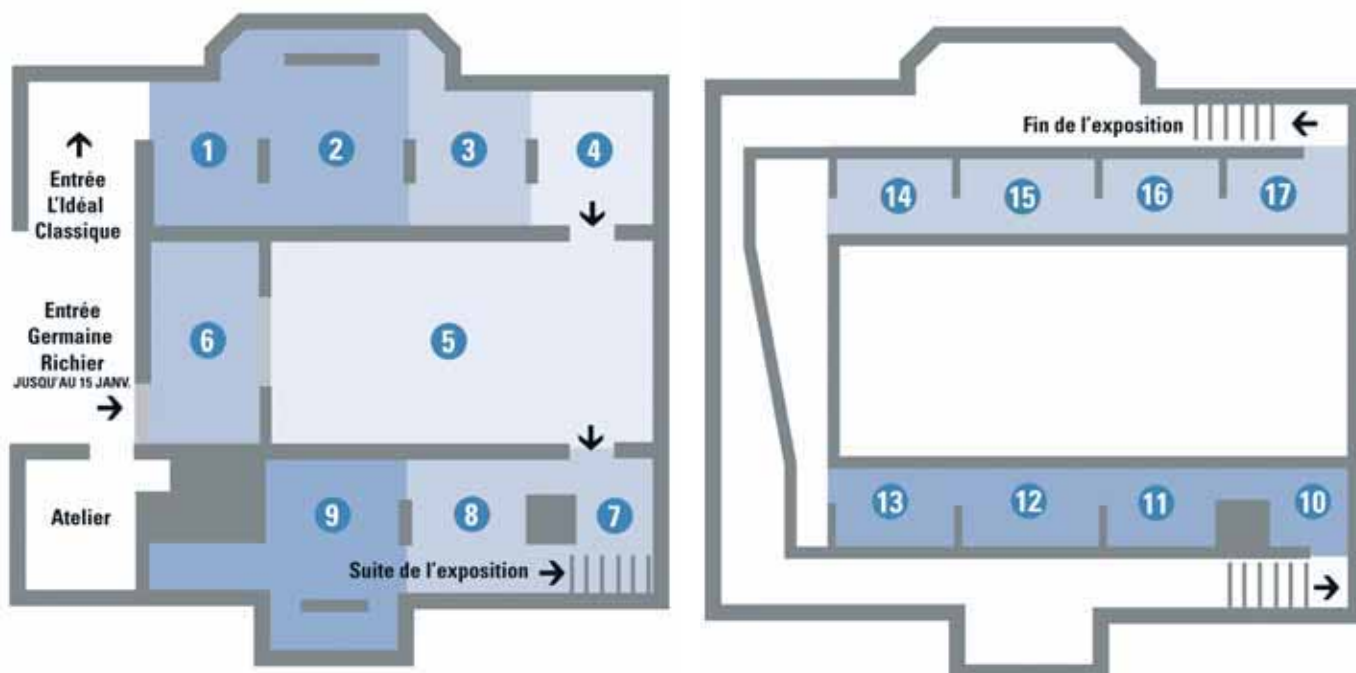


1

Exposition L'Idéal classique

5 novembre 2005 - 7 mai 2006

Plan de l'exposition



SALLES
1
ET
2 (L'origine du classicisme
en France (XVI^e - XVII^e siècle)

SALLE
3 (Prépondérance du trait :
le dessin et l'Académie

SALLES
4
ET
5 (De Rome à Paris,
le classicisme français
au XVIII^e siècle

SALLE
6 (JUSQU'AU 15 JANVIER 2006
Germaine Richier
A PARTIR DU 31 JANVIER 2006
De Rome à Paris,
le classicisme français au XVIII^e siècle

SALLES
7
ET
8 (Dessin et apprentissage artistique
au XVIII^e siècle

SALLES
9
À
13 (L'École des beaux-arts,
sanctuaire de l'idéal
classique

SALLES
14
À
17 (La peinture de Salon



2

Exposition

Quelques œuvres majeures



Jean COUSIN

Sens, vers 1490 - Paris, vers 1560

La Charité

Huile sur bois, 100 x 80,5 cm

Don Lacroix, 1884 (Inv.884.3.1)

À la différence de ses nombreux écrits théoriques sur la peinture, rares sont les œuvres témoignant du talent de Jean Cousin, cité par Vasari parmi les peintres les plus fameux de son temps. Avec la célèbre *Eva Prima Pandora* (Paris, musée du Louvre), *La Charité* est un exceptionnel témoignage de son art, issu de l'[École de Fontainebleau](#).

Un thème rendu célèbre en France, au XVI^e siècle

Le thème la charité est rendu célèbre en France, au XVI^e siècle, par la composition que François I^{er} commande à Andrea del Sarto (Paris, musée du Louvre). Cousin est davantage guidé ici par la sculpture antique qui influence le choix du nu.

Avec la Foi et l'Espérance, la Charité est l'une des trois vertus théologiques. Elle réunit l'amour de dieu et de son prochain. Sa représentation traditionnelle sous les traits d'une femme aux formes généreuses, entourée de trois enfants qu'elle accueille, réchauffe et nourrit, découle probablement d'anciennes représentations de Marie allaitant l'enfant Jésus. Les artistes de la Renaissance recourent fréquemment à l'allégorie, principe consistant à donner à des idées abstraites une forme humaine (allégorie), généralement féminine et dotée d'attributs permettant de l'identifier.

L'École de Fontainebleau

À son retour de captivité de Madrid, François I^{er} (1494-1547) reconstruit le château médiéval de Fontainebleau. Pour décorer ses appartements, il fait appel à des artistes italiens : Rosso Fiorentino et Primatice. Il en résulte un chef-d'œuvre de la Renaissance française et le "manifeste" de la première École de Fontainebleau. Nombre d'artistes sont influencés par ce modèle qui impulse en France le courant maniériste représenté par Jean Goujon, Jean Cousin ou Antoine Caron.

Avec l'avènement d'Henri IV (1553-1610), s'ouvre une autre période faste pour le château. De grands travaux sont entrepris et de nouveaux décors sont confiés à des artistes flamands, tel qu'Ambroise Dubois ou français, comme Martin Fréminet. Une seconde école de Fontainebleau se constitue.



2

Exposition

Quelques œuvres majeures

Nicolas POUSSIN

Les Andelys, 1594 - Rome, 1665

Vénus et Adonis, vers 1626

Huile sur toile, 74,5 x 112

Don Fabre, 1825 (Inv.825.1.171)



Formé à Paris, Poussin se rend à Rome en 1624. Après 1630, son art prend un tournant de plus en plus classique, dicté par l'étude passionnée des vestiges de l'Antiquité et de Raphaël. À l'invitation du roi de France, Poussin revient à Paris, de 1640 à 1642. Le reste de sa carrière se déroule en solitaire près de Rome où il décède, alors que ses conceptions

esthétiques fondent les principes de l'[Académie à Paris](#) et que Colbert songe à lui confier la direction de son antenne à Rome.

Vénus déesse de la beauté et de l'amour

Le tableau *Vénus et Adonis* appartient aux premiers contacts de Poussin avec la peinture italienne, vers 1626, et évoque en particulier son admiration pour Titien. Le thème est tiré des *Métamorphoses* d'Ovide et de l'*Adone*, célèbre poème publié en 1623 par Marino, ami de Poussin. Déesse de la beauté et de l'amour, Vénus a inspiré bien des artistes par ses nombreuses aventures amoureuses. Adonis fut un de ses amants. À son décès, Vénus rendra hommage à sa grande beauté en faisant naître une fleur de son sang répandu sur la terre : l'anémone.

Ce tableau témoigne de la part la plus sensible de Poussin qui incarne à lui seul le classicisme français.

L'Académie royale de peinture et de sculpture

En 1648, **Charles Le Brun** obtient de Louis XIV la création d'une Académie de peinture et de sculpture pour contrecarrer l'influence de la corporation de Saint-Luc et donner aux artistes un statut différent de celui des artisans. Colbert en devient le protecteur et nomme directeur son peintre favori, Le Brun.

Progressivement, l'Académie exerce un monopole sur les arts et rares sont les artistes faisant carrière sans sa protection. La création est soumise à des règles strictes. Les sujets s'inscrivent dans une hiérarchie qui place au sommet la peinture d'histoire puis "scènes de genre", les portraits, les paysages et les natures mortes.

En 1673, l'Académie expose pour la première fois publiquement les réalisations de ses membres. Cette exposition organisée régulièrement aura lieu à partir de 1725 dans le salon carré du Louvre et prendra finalement le nom de **Salon**.



2

Exposition

Quelques œuvres majeures

Charles LE BRUN

Paris, 1619 - Paris, 1690

Géryon tricéphale

Pierre noire et rehauts de blanc, 25 x 38

Legs Fabre, 1837 (Inv.837.1.1136)



Fils de sculpteur, Le Brun se forme dans l'atelier de Simon Vouet, dès 1633. Bénéficiant de la protection du chancelier Séguier, il se rend en Italie où il rencontre Poussin qui devient son maître. De retour à Paris, il multiplie les commandes dont la plus ambitieuse est le décor du château de Fouquet à Vaux-le-Vicomte, avant de s'attacher, avec Le Nôtre et Le Vau, à la transformation de Versailles. Créateur de l'Académie royale de peinture et de sculpture, Le Brun devient le personnage central de la politique culturelle de Louis XIV. Considéré comme le plus important peintre de son temps, son art tout comme ses écrits définissent les canons et les normes du classicisme et auront une influence considérable sur plusieurs générations d'artistes.

Géryon, monstre tricéphale à corps humain

Géryon était le gardien d'un troupeau dont Hercule dut s'emparer lors de l'un de ses douze travaux. La destination de ce beau dessin reste inconnue. Si Le Brun donne une démonstration de sa maîtrise de l'anatomie, **le dessin** garde une grande spontanéité, solutionnant habilement le rattachement des trois têtes.

Une formation fondée sur le dessin

À la fin du XVI^e siècle, le dessin apparaît comme l'expression d'une beauté d'origine spirituelle et conduit à l'idée que le dessin (trait) est toujours l'expression d'un dessein supérieur. En France, jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, on utilise indifféremment les deux mots, confondant la volonté qui préside à la création et l'œuvre elle-même.

Par son double sens (dessin et dessein), le dessin figure au cœur des réflexions de l'Académie qui codifie la forme (normes strictes pour le tracé des plis des vêtements, des expressions, des visages, des muscles...) et la signification par le choix des thèmes.

Dessiner sous-entendait étudier la perspective, la géométrie mais aussi l'anatomie. L'apprentissage passait par la copie d'après les réalisations des professeurs, les moulages d'antiques ou les modèles vivants.



2

Exposition

Quelques œuvres majeures

Gaspard DUGHET

Rome, 1615 - Florence, 1675

Paysage classique, vers 1660

Huile sur toile, 51,5 x 66

Don Fabre, 1825 (Inv.825.1.99)



À l'âge de quinze ans, Dughet entre dans l'atelier de son beau-frère Nicolas Poussin, qui le choisit comme fils adoptif. C'est ainsi que Poussin lui transmet sa conception de la peinture, en particulier celle du **paysage**. Tout au long de sa vie, Dughet explore inlassablement les sites sauvages du Latium, source inépuisable d'inspiration. À partir de ses observations, il s'attache à la réalisation de paysages composés avec rigueur, incarnant la conception de Poussin tout en s'intéressant au style d'autres peintres comme Claude Le Lorrain et Salvator Rosa. Il n'hésite pas à utiliser des vues plongeantes, des éclairages contrastés et des effets dramatiques.

Dughet a également participé à plusieurs grandes décorations comme celle du Palais Pitti à Florence, et celle des villas Doria, Pamphili, Colonna et Borghèse à Rome.

Le paysage classique

Bien que le paysage soit tenu pour un genre mineur par l'Académie, les compositions mises au point au XVII^e siècle vont très longtemps rayonner. Après les recherches de Carracci, du Dominiquin et de Bril, ce sont Poussin et Gellée qui conduisent le paysage classique à son plus haut degré d'accomplissement. Si les peintres de la Renaissance composaient déjà des paysages savants en arrière-plan de leurs tableaux, ceux qu'imagine Poussin sont issus d'une relation entre l'homme et la nature à la fois directe et intellectuelle.

Pour répondre à un idéal de beauté, le paysage réellement observé subit une épuration selon un ordre strict de formes équilibrées et harmonieuses. La grande nouveauté est l'introduction de personnages et d'éléments architecturaux antiques rendant perceptible ce que la nature et l'humanité ont d'intemporel. Le paysage classique est intellectuel plus que sensible, remodelé plus que reproduit, la conception y maîtrise indiscutablement la vision.



2

Exposition

Quelques œuvres majeures



Corneille Van CLEVE

Paris, 1645 - Paris, 1732

Polyphème, 1680

Terre cuite patinée bronze, 46 x 31 x 29

Don Fages, 1877 (Inv.877.1)

Titulaire du **Grand prix de Rome**, Van Clève séjourne dix ans en Italie. De retour à Paris, il exécute avec brio son morceau de réception à l'Académie : la sculpture conservée au musée Fabre en est le modèle en terre cuite, présenté le 30 mars 1680. Son exécution en marbre (Paris, musée du Louvre) est agréée le 26 avril 1681. Il s'inspire d'une œuvre peinte par Annibal Carracci au Palais Farnèse, étudiée au cours de son séjour romain. Par la suite, sous la protection de Le Brun, Van Clève participe aux chantiers royaux : Versailles, Marly, les Invalides, Notre-Dame... Affectionnant particulièrement le travail du bronze, il possède son propre atelier de fonte dans lequel il réalise de petites scènes mythologiques très appréciées des amateurs.

Le cyclope polyphème

L'habile composition tournoyante donne grâce au géant Polyphème. Il est représenté ici désespéré de ne pas séduire la belle nymphe Galatée, insensible aux accents les plus tendres de sa flûte. Ce sauvage cyclope est aussi célèbre pour avoir capturé Ulysse qui le vaincra en crevant son œil unique.

Le Prix de Rome

De tous les concours organisés chaque année par l'Académie, le Prix de Rome, créé en 1663 pour que les jeunes artistes soient " formés au bon goût et à la manière des anciens ", est le plus complexe et le plus prisé, particulièrement chez les peintres. Le prix est aussi proposé aux sculpteurs, graveurs et architectes. Le concours pour le Prix comporte trois épreuves réparties sur une période allant de douze heures à soixante douze jours. La dernière résulte en la création d'une esquisse dessinée et d'une grande peinture. Durant tout ce temps, les jeunes artistes ont interdiction formelle de quitter leur loge ou de communiquer avec quiconque. Les étudiants peuvent présenter le concours à plusieurs reprises, mais les échecs sont douloureusement vécus. Ainsi David envisagea-t-il de se suicider après sa troisième tentative malheureuse.



2

Exposition

Quelques œuvres majeures



Jean-Baptiste Marie PIERRE

Paris, 1713 - Paris, 1789

Dionès roi de Thrace, tué par Hercule et dévoré par ses propres chevaux, 1742

Huile sur toile, 194,5 x 140

Dépôt de l'Etat, 1803 (Inv.D.803.1.16)

Élève de Natoire, Pierre remporte en 1734 le Prix de Rome. De retour de Rome, il est reçu à l'Académie en 1742 avec ce tableau inspiré d'une composition de Le Brun. Pierre y donne une démonstration de sa maîtrise des principes de la peinture d'histoire classique : perfection de l'anatomie, vérité historique et élégance des attitudes. Il traduit avec intelligence la violence de la scène, montrant Hercule tout à la fois retenant les chevaux d'une main et leur livrant leur maître de l'autre. La vivacité et la fluidité de sa technique, ici à son apogée, disparaissent ensuite au profit d'un style plus linéaire. En 1770, à la mort de Boucher, Pierre est nommé Premier peintre du Roi, puis directeur de l'Académie, dominant le milieu artistique parisien sous le règne de Louis XVI.

Dionès, roi de Thrace

Premier roi de Thrace, Dionès avait coutume de faire dévorer par ses chevaux les étrangers qui abordaient son pays. Hercule est chargé de mettre fin à ce fléau, réalisant ainsi le huitième des douze travaux dont Eurysthée l'avait chargé.

Le goût de l'Antique à la fin du XVIII^e siècle

Depuis la Renaissance, en Italie puis dans toute l'Europe, l'Antiquité classique est une source d'inspiration essentielle. Si les artistes baroques ou rattachés à l'art rococo continuent d'utiliser pour leurs compositions des éléments empruntés à cet univers, leur liberté d'inspiration instaure une plus grande distance. Pourtant, la connaissance de l'Antiquité connaît au XVIII^e siècle de grands progrès grâce au développement des voyages en Méditerranée orientale et à de spectaculaires découvertes archéologiques. L'exhumation des sites d'Herculaneum et Pompéi en particulier suscite un vif enthousiasme. Rome s'impose alors comme le lieu le plus propice à l'étude de ce passé glorieux. De grandes familles constituent depuis longtemps d'importantes collections, complétées par les objets extraits de fouilles dans Rome même ou ses environs. Cette même passion pousse le pape Pie VI (1775-1799) à construire pour ces collections une nouvelle galerie au sein du musée du Vatican.

Rendez-vous international des voyageurs, érudits et jeunes artistes en formation, Rome est à l'origine du grand mouvement de retour à l'Antiquité qui caractérise la fin du XVIII^e siècle et prend le nom de néoclassicisme.



2

Exposition

Quelques œuvres majeures

Jacques Louis DAVID

Paris, 1748 – Bruxelles, 1825

Hector, 1778

Huile sur toile, 123,5 x 172

Achat, 1851 (Inv.851.1.1)



Élève de Boucher, David entre en 1766 dans l'atelier de Vien qui œuvre activement au retour du goût de l'Antique. Il tente trois fois le prix de Rome avant de le remporter en 1774. À Rome, où il se rend en compagnie de Vien, l'École de Bologne, Caravage et l'art antique le passionnent. De retour à Paris, en 1784, David exécute *Le Serment des Horaces* (Paris, musée du Louvre) qui incarne le retour à la peinture classique selon Poussin, tout en proposant une formule plus rigide. Selon lui, la peinture doit illustrer les comportements exemplaires, fixés par les grands auteurs romains : l'amour de la patrie, l'héroïsme individuel.

David devient ainsi le peintre officiel de la Révolution et de ses idéaux. Membre de la Convention et ami de Robespierre, il est engagé politiquement. Il restera le peintre officiel de l'Empire chargé d'immortaliser le *Sacre de Napoléon* (Paris, musée du Louvre). Au moment

de la Restauration, David s'exile à Bruxelles, où il continue de peindre inspiré par l'Antiquité.

Pour toute une génération d'artistes, de Gros à Ingres, en passant par Girodet, David incarne une référence absolue.

***Hector*, une œuvre austère qui a fait école**

Ce tableau fut exécuté par David pendant son pensionnat à l'Académie de France. Le peintre ne s'en sépara jamais et il servit longtemps de modèle à ses élèves. Dans cette vigoureuse académie où le modèle vivant prend toute son importance par l'étude parfaite de l'anatomie, rien ne rappelle les atrocités du supplice d'Hector traîné par les chevaux d'Achille (*Homère, l'Illiade*). Le peintre, en réaction à la sensualité privilégiée par ses contemporains, livre une œuvre austère où le réalisme est transcendé par la perfection des formes et la justesse de la lumière.

Le néoclassicisme

Les adeptes du néoclassicisme s'appuient sur les écrits de Johann Joachim Winckelmann (1717-1768), principal théoricien du retour à l'Antique. Cet Allemand résidant à Rome publie plusieurs ouvrages qui donnent un sens nouveau à l'étude des arts, à partir de l'analyse de l'idéal des anciens. Le Ve siècle avant JC, période d'apogée stylistique et politique de la Grèce antique, devient une référence.

En réaction au raffinement excessif et au relâchement des mœurs de la société dont l'art rococo est l'expression artistique, le néoclassicisme prône l'équilibre, la précision, le rejet des excès de style et des expressions passionnelles en s'inspirant de modèles issus de la sculpture et de l'architecture antiques.



2

Exposition

Quelques œuvres majeures

Karl Ernest Rodolphe LEHMANN

Kiel, 1814 – Paris, 1882

Sainte Catherine, 1839

Huile sur toile, 152 x 261

Legs Sabatier, 1892 (Inv.892.4.8)



Né dans le Duché de Holstein (Allemagne), au sein d'une famille aisée, Lehmann reçoit sa première formation artistique de son père, miniaturiste réputé. En 1831, il entre dans l'atelier d'Ingres, participe au Salon à partir de 1835, puis séjourne à Rome. À partir de 1842, il se fixe définitivement à Paris et participe activement à la vie intellectuelle et artistique, proche de Delacroix et Chassériau. Naturalisé français, il reçoit la Légion d'Honneur et enseigne à l'École des Beaux-Arts. Sa carrière est jalonnée de nombreux décors religieux ou civils et de commandes de portraits.

Durant son séjour romain, Lehmann observe attentivement les maîtres de la Renaissance, Raphaël

ou Léonard et leurs prédécesseurs. À bien des égards, les anges évoquent Botticelli et l'influence des Nazaréens, que le peintre connaît. La mosaïque et l'enluminure sont également la source d'inspiration d'une palette associant des tons purs de vert et de bleu.

Sainte Catherine vers le mont Sinai

Pour avoir renoncé à s'unir à l'empereur Maximien, Catherine est deux fois suppliciée. La roue dentée sur laquelle son corps doit être déchiqueté se brise ; elle est alors décapitée et du lait sortit de son corps, manifestation de sa pureté. Jacques de Voragine relate dans la Légende dorée le transport par des anges du corps de la sainte martyre vers le mont Sinai.

L'Ecole des Beaux-Arts au XIX^e siècle

C'est l'Académie royale de peinture et de sculpture fondée en 1648 qui a institué sous son autorité l'École des Beaux-Arts. Seuls les membres de l'Académie peuvent enseigner. Les candidats y entrent sur concours en présentant une figure nue dessinée d'après le modèle vivant. L'enseignement repose uniquement sur le dessin, à partir du modèle vivant et de la sculpture antique.

Vivement attaquée, accusée d'encourager la persévérance et non le talent, l'École est réformée en 1863 : l'enseignement du dessin reste prépondérant, mais des ateliers de pratique de la peinture et de la sculpture apparaissent alors que cet enseignement était jusqu'à présent uniquement assuré par des ateliers privés. Ces ateliers indépendants accueillant les jeunes artistes supportant mal les principes stricts de l'enseignement académique auront un succès grandissant. Les plus célèbres sont l'Académie suisse, l'atelier de Charles Gleyre, présent dans l'exposition avec son *Portrait d'Eulalie Carié* et l'Académie Julian.



2

Exposition

Quelques œuvres majeures

Alexandre CABANEL

Montpellier, 1823 - Paris, 1889

Phèdre, 1880

Huile sur toile, 194 x 286

Don Cabanel, 1880 (Inv.880.2.1.)



Fils d'un modeste menuisier, Cabanel entre en 1834 à l'École des Beaux-Arts de Montpellier, dans la classe de dessin de Charles Matet. Il est, par la suite, admis à l'École des Beaux-Arts de Paris et travaille régulièrement pour le mécène de sa ville natale : Alfred Bruyas. En 1851, Cabanel obtient son premier succès au **Salon**. Soutenu et estimé par Napoléon III, il reçoit nombre de commandes officielles et accède aux postes les plus prestigieux.

Phèdre, le tableau préféré de Cabanel

Cabanel préférait *Phèdre* à tous ses autres tableaux. Après l'avoir exposé au Salon de 1880, il le donne au musée de sa ville natale, le musée Fabre.

Pour le public de 1880, *Phèdre* était surtout connue grâce à la tragédie de Racine, dont le sujet est en fait pris d'Euripide. Cabanel, qui excelle dans les grandes compositions théâtrales, illustre ici le moment où *Phèdre*, désespérée, a reconnu son désir pour Hippolyte, le fils de son mari Thésée.

Le Salon

"Exposition périodique d'artistes vivants", cette manifestation doit son nom au fait que jusqu'en 1848 elle se déroule dans le Salon Carré du Louvre. Son rôle est fondamental dans la vie artistique du XIX^e siècle puisqu'elle est l'unique visibilité publique offerte aux artistes. À cette époque, les expositions personnelles ou privées sont rares. Tous les artistes ne sont pas admis : leurs travaux sont soumis à un jury, le plus souvent composé de membres de l'Académie qui veillent scrupuleusement au respect des règles académiques.

Malgré les difficultés pour accéder au Salon, nombreux sont les artistes qui en font leur but premier. Progressivement, cette situation de monopole du Salon disparaît et les artistes ont recours à d'autres manifestations pour montrer leurs œuvres : les expositions impressionnistes (entre 1874 et 1886), des salons parallèles comme le Salon des Indépendants (à partir de 1884), ou celui du Champ-de-Mars (1890), et le développement du marché de l'art par le biais de galeries privées.

L'académisme

Le néoclassicisme perdure sous l'Empire. Au cours du XIX^e siècle, il évolue vers l'"académisme". Les structures constituant le "système des beaux-arts" perpétuent les principes définis par l'Académie royale de peinture et de sculpture. La plupart des artistes en acceptent les règles, seule voie pour accéder à la reconnaissance du public et de la critique. Ceux qui les refusent peinent à vivre de leur art.

Au cours du XX^e siècle, la reconnaissance tardive de l'apport des peintres impressionnistes, néo-impressionnistes, Nabis, Fauves... entraîne un rejet total de l'Académie. Considéré comme une décadence du classicisme, l'académisme est alors péjorativement appelé "art pompier".



3

Exposition

Germaine Richier

29 octobre 2005 - 15 janvier 2006

Germaine Richier, formée à l'École des Beaux-Arts de Montpellier avant d'être l'élève de Bourdelle, fait partie des plus grands sculpteurs du XX^e siècle. Ses liens avec la région Languedoc-Roussillon restent cependant peu connus. Elle y puisa pourtant tout au long de sa carrière une partie de son inspiration et y revint régulièrement, pour y terminer sa vie. L'exposition, riche d'une dizaine d'œuvres représentatives de cette relation à son pays, préfigure la future salle dédiée à l'artiste dans le musée Fabre rénové.



Cliché : C. Françoise Gullier

Germaine Richier
(1902-1959)

Biographie

Germaine Richier (1902-1959)

Née à Grans (France), Germaine Richier n'a que deux ans lorsque sa famille s'installe à Castelnau le Lez, aux portes de Montpellier. Elle passe une enfance et une jeunesse heureuses, dans la villa familiale du Prado, au contact direct de la nature : "Oh ! La nature !... les animaux !... Oh ! Les insectes ! J'ai eu des cocons, pour observer les vers à soie. Oh ! les mantes religieuses, les fourmis, les sauterelles ! Les sauterelles, j'en avais des régiments !" La sculpture devient rapidement sa principale préoccupation et Germaine Richier s'inscrit en 1920 à l'École des Beaux-Arts de Montpellier, alors installée au rez-de-chaussée du musée Fabre. D'abord admise dans le cours d'"imitation", puis dans la classe du sculpteur montpelliérain Guigues, ancien praticien de Rodin, elle clôt sa scolarité en 1926 avec *Jeunesse*, qui lui vaut un premier prix.

Si sa carrière se fait à Paris, elle effectue tout au long de sa vie de fréquents séjours à Castelnau le Lez puis aux Saintes-Maries-de-la-Mer. Ces retours aux sources ont une influence déterminante sur son œuvre : bois flottés, galets, herbes, et surtout insectes glanés aux cours de ses promenades garnissent les étagères de son atelier. Avec les *Escrimeuses*, la forme humaine est en 1943 déjà habitée par celles du monde végétal et animal ; *L'araignée* et *La mante* incarnent, en 1946, des êtres hybrides, porteurs d'une interrogation sur la nature humaine, qui domine dans *La chauve-souris*. Si le *Loretto* (1934) ou *la Régodias* (1938) sont encore empreints d'une innocence juvénile, *La Vierge folle* (1946) et *L'aigle* (1948) semblent porter les stigmates d'une cruauté toute animale que les hommes ont libérée pendant les années de guerre.

Germaine Richier meurt à Montpellier en 1959 au faite d'une reconnaissance internationale.



Richier
La chauve-souris

© Musée Fabre,
Montpellier Agglomération -
Cliché Frédéric Jaulmes



3

Exposition

Germaine Richier

29 octobre 2005 - 15 janvier 2006

Chronologie

- 1902** Naissance à Grans de Germaine Richier.
- 1920** Entrée à l'école des Beaux-Arts de Montpellier, dans l'atelier de Guigues.
- 1927** Formation dans l'atelier Bourdelle où elle reste jusqu'au décès de celui-ci en 1929.
- 1930 à 1939** Germaine Richier travaille intensivement dans différents ateliers : avenue de Maine, avenue de Châtillon ou à la Villa brune et accueille quelques élèves dont César. Début de sa période réaliste (bustes et nus).
- 1934** Première exposition à Paris, Galerie Max Kaganovitch.
- 1936** Prix Blumenthal de sculpture.
- 1937** Médaille d'honneur à l'exposition universelle de Paris.
- 1939** En septembre, elle décide de rester à Zurich lorsque la seconde guerre mondiale éclate. Elle retrouve Le Corbusier, Giacometti, Arp, Kaganovitch, Marino Marini... et fait la connaissance de l'écrivain vaudois Georges Borgeaud.
- 1945** Retour en France.
- 1947** Début de la réalisation du Christ d'Assy qui suscite une vive polémique lors de sa présentation et ne sera définitivement exposé au sein de l'église que vingt ans plus tard.
- 1952** Présentation de 13 œuvres à la 25^{ème} biennale de Venise.
- 1956** Exposition au musée National d'Art Moderne, qui sera l'un des événements artistiques majeurs de cette année. N'ayant pas exposé à Paris depuis 1948, Germaine Richier réalise spécialement pour cette occasion plusieurs œuvres comme *La montagne*.
- 1957** Malade, elle arrête son travail pour la première fois et commence un traitement par intermittence à l'hôpital de Montpellier et ce jusqu'à la fin de sa vie.
- 1959** Exposition au musée d'Antibes et à la galerie Creuzevault à Paris. Elle achève une de ses plus grandes œuvres, *L'échiquier*. Elle décède à Montpellier le 31 juillet.
- 1963** Exposition, Kunstmuseum, Zurich.
- 1988** Exposition à la fondation Louisiana à Copenhague.
- 1996** Exposition rétrospective à la Fondation Maeght, Saint-Paul-de-Vence.
- 1997** Exposition Rétrospective à l'Académie des Beaux-arts de Berlin.
- 2001** Hommage à Germaine Richier, Galerie Dexia, Luxembourg.
- 2006** Exposition à la Fondation Peggy Guggenheim, Venise.



(re) Découvrir
Collections du musée Fabre

3

Exposition

Germaine Richier

29 octobre 2005 - 15 janvier 2006

LES ŒUVRES EXPOSÉES

Germaine Richier

Richier au futur musée Fabre

Montpellier Agglomération a choisi de donner le nom de Germaine Richier à l'atrium monumental du nouveau musée Fabre, qui consacra une salle à cette artiste dans le parcours moderne.

Tête de Marguerite Lamy, 1956

Bronze, 43,5 x 20 x 23,5

Musée Fabre, Montpellier - Don Normano, 1984

(Inv.84.3.1)

La Chauve-souris, 1946

Bronze naturel nettoyé, 91 x 91 x 52

Musée Fabre, Montpellier - Achat, 1996

(Inv.96.10.1)

Loretto I, 1934

Bronze patiné foncé, 160 x 58 x 35

Musée Fabre, Montpellier - Dépôt de l'Etat,

1938 (Inv.D38.1.1)

La Regodias, 1938

Bronze patiné foncé, 40 x 17 x 26

Collection particulière

L'escrimeuse avec masque, 1943

Bronze, 105 x 70,5 x 33,5

Collection particulière

L'escrimeuse, 1943

Bronze patiné foncé, 101 x 68,5 x 35,5

Collection particulière

L'Araignée I, 1946

Bronze patiné foncé, 30 x 46 x 23

Collection particulière

La vierge folle, 1946

Bronze patiné foncé, 134 x 37 x 30

Collection particulière

L'Aigle, 1948

Bronze patiné foncé, 66 x 40 x 40

Collection particulière

La Mante, 1946

Bronze, 67 x 38 x 23,5

Collection particulière



Richier
L'escrimeuse

© Cliché : Françoise Guiter



3

Exposition

Germaine Richier

29 octobre 2005 - 15 janvier 2006

LES ŒUVRES EXPOSÉES

Guigues et Bourdelle, maîtres de Germaine Richier

LOUIS GUIGUES

(Bessèges, 1873 – Montpellier, 1943)

Tête de jeune femme

Marbre

Musée Fabre, Montpellier - Don Bonfils, 1925

(Inv.25.5.1)

EMILE ANTOINE BOURDELLE

(Montauban, 1861 – Le Vézinet, 1929)

Tête d'Apollon, vers 1900-1909

Bronze

Musée Fabre, Montpellier - Don Bourdelle,

1951 (Inv.51.4.1)

Richier
L'Araignée I

© Cliché : Françoise Guiter

Une souscription publique, pour l'achat d'une œuvre de Germaine Richier

Outre leur activité au service de la connaissance et du rayonnement du musée Fabre, les **Amis du Musée Fabre** (AMF) ont déjà contribué par leurs dons à compléter les collections : participations à l'achat de la *Chauve-souris* de Germaine Richier et du *Paysage avec le bon Samaritain* de Dughet, dons de toute une collection du groupe Support-Surface, d'œuvres sur papier de Vien et d'une sculpture de Clément. Au-delà de leurs propres adhérents, les AMF sollicitent, dans le cadre de l'exposition Richier, tous ceux qui veulent participer à l'enrichissement du musée Fabre. Les AMF, en collaboration avec le musée, ont porté leur choix sur *L'Araignée*.





4

Un programme d'animations varié Visites guidées, conférences et ateliers,

VISITES GUIDÉES

Parcours général

Découverte de l'ensemble des œuvres exposées sur le thème de l'Idéal classique et présentation de la salle consacrée à Germaine Richier.

Samedi à 14h30

Dimanche à 16h00

(durée : 1h30)

Visites découvertes (4 parcours)

Différents parcours sont proposés, permettant d'approfondir la compréhension de l'ensemble des œuvres exposées. De nouveaux thèmes seront proposés à partir du 15 janvier 2006.

Mardi à 12h30

Jeudi à 16h00

(durée : 1h)

Les 4 parcours visites découvertes

1. Regards sur l'Antique

Quand la Renaissance célèbre l'Homme « centre de l'Univers », lorsque Louis XIV revêt les traits d'Apollon et dieux et libertins partagent les mêmes jeux de l'amour... quand les héros et les mythes antiques révèlent l'homme, la société et la culture d'une époque.

2. De l'idée à l'exécution

Présentation du parcours intellectuel et manuel auquel tout artiste, peintre ou sculpteur, devait se plier pour exécuter une œuvre depuis l'énoncé du thème jusqu'à la réalisation, intégrant l'ensemble des normes strictes établies par l'enseignement académique.

3. L'académie ou l'apprentissage codifié des peintres et sculpteurs du roi

À partir du XVIIe siècle s'organise en France une formation très stricte à l'attention des jeunes artistes qui, avant d'espérer pouvoir vivre de leur art, doivent suivre un long parcours passant par l'apprentissage, les concours, le Prix de Rome, les morceaux de réception, le Salon...

4. Les sculptures et leurs secrets

Inédites, jamais exposées ou métamorphosées par une restauration, les sculptures présentées sont pour la plupart une révélation. De Cornelis van Clève à la fin du XVIIe siècle à Germaine Richier aujourd'hui, elles nous renseignent aussi bien sur des techniques que des souffles créateurs très différents.

Les visites découvertes sont organisées pour les groupes, sur rendez-vous (minimum 10 personnes).



(re) Découvrir Collections du musée Fabre

4

un programme d'animations varié

Visites guidées, conférences et ateliers

Enigmes et parcours d'observation

Parcours sous forme de jeu d'observation et de déduction, proposé pour découvrir, en famille, quelques-unes des énigmes et histoires extraordinaires contés par les œuvres exposées.

Dimanche, à 14h30, sauf les 6 novembre, 4 décembre 2005 et 8 janvier 2006 (durée : 1h)

Le Jeu de piste en famille est organisé pour les groupes, sur rendez-vous (minimum 10 personnes)

LES CONFÉRENCES

Idéal Classique

Une histoire des collections du musée Fabre

Cycle thématique de 5 séances d'1h30, les jeudis de 17h30 à 19h00.

17 novembre 2005

Les écoles du Nord de l'Europe : Antoine Valedau et les dernières acquisitions d'art ancien

Par Olivier Zeder, conservateur des collections anciennes

24 novembre 2005

De la Société des beaux-arts fondée en 1779 au don de François-Xavier Fabre (1825)

Par Michel Hilaire, directeur du musée Fabre

1^{er} décembre 2005

De Courbet à Bazille, la modernité au musée Fabre

Par Sylvain Amic, conservateur des collections modernes et contemporaines

8 décembre 2005

Une maison de collectionneurs à Montpellier : l'hôtel Sabatier d'Espeyran

Par Jérôme Farigoule, conservateur des arts décoratifs et des arts graphiques

15 décembre 2005

Persistance et renouvellement de la peinture dans les collections du XXe siècle

Par Michel Hilaire et Sylvain Amic

Salle Rabelais, boulevard Sarrail (Montpellier)

Accès libre, dans la limite des places disponibles

Germaine Richier

10 janvier 2006, à partir de 17h30

Par Valérie da Costa, maître de conférence à Strasbourg

Conférence organisée en partenariat avec les Amis du Musée Fabre

Salle Rabelais, boulevard Sarrail (Montpellier)

Plein tarif : 5 € - Tarif réduit (-26 ans, chômeurs) : 2 €



4

un programme d'animations varié

Visites guidées, conférences et ateliers

ATELIERS

Atelier découverte de la sculpture

Le samedi 19 novembre 2005, de 13h30 à 15h30.

Découverte d'une technique simple de sculpture, participation à la réalisation d'une œuvre collective.

Tarifs : pour les moins de 18 ans, 7€ ou 4€ avec le Pass'Agglo,
pour les plus de 18 ans, 12€ ou 8€ avec le Pass'Agglo.

Atelier d'initiation à la sculpture

Stage de deux séances les samedis 26 novembre et 3 décembre 2005, de 13h30 à 15h30.

À partir de la démonstration d'une technique particulière associant une structure en métal et du papier, réalisation d'un élément d'une œuvre collective.

Tarifs : pour les moins de 18 ans, 14€ ou 8€ avec le Pass'Agglo,
pour les plus de 18 ans, 24€ ou 16€ avec le Pass'Agglo.

Regards sur un film

Stages de 3 séances les mercredis 9, 16, 23 novembre et 30 novembre, 7, 14 décembre 2005, de 13h30 à 15h30. Ouvert à tous.

La prise de croquis au cours d'une projection cinématographique sert de base à un travail poursuivi en atelier. Il aboutira à la création d'une bande dessinée, réalisée collectivement en assemblant des regards différents sur le même film.

Tarifs : pour les moins de 18 ans, 21€ ou 12€ avec le Pass'Agglo,
pour les plus de 18 ans, 36€ ou 24€ avec le Pass'Agglo.



4

un programme d'animations varié

Visites guidées, conférences et ateliers

ATELIERS

Atelier en lien avec l'exposition organisée à l'automne au Pavillon

Stage de cinq séances **les mercredis 16, 23, 30 novembre, 7 et 14 décembre 2005**, de 10h à 12h pour les 7-12 ans et de 13h30 à 15h30 pour les plus de 12 ans.

Tarifs : 35€ ou 20€ avec le Pass'Agglo.

Atelier d'approfondissement de la sculpture

Stage de cinq séances durant **les vacances de Noël du 19 au 23 décembre 2005**, de 10h à 12h pour les moins de 12 ans et de 13h30 à 15h30 pour les adolescents et les adultes.

Réalisation d'une sculpture personnelle, de l'esquisse à la peinture, en passant par la création de la structure en métal et par l'encollage du papier.

Tarifs : pour les moins de 18 ans, 35€ ou 20€ avec le Pass'Agglo, pour les plus de 18 ans, 60€ ou 40€ avec le Pass'Agglo.

Inscription obligatoire

Renseignements au musée Fabre : 04 67 14 83 28



Informations pratiques

Horaires d'ouverture

Du 5 novembre 2005 au 31 janvier 2006, tous les jours de 9h00 à 18h00.

Du 1^{er} février au 7 mai 2006, tous les jours de 10h00 à 19h00.

Fermé tous les lundis, le 25 décembre 2005, les 1^{er} janvier et 1^{er} mai 2006.

Pavillon du musée Fabre

Esplanade Charles de Gaulle (Montpellier)

Tel. : 04 67 66 13 46

Entrée

Plein tarif : 4€

Tarif pass'Agglo : 3€

Tarif réduit* : 2,5€

Entrée gratuite pour les scolaires de Montpellier Agglomération, les moins de 18 ans de l'Agglomération, les moins de 6 ans, les étudiants en Art et Histoire de l'Art, les enfants des centres aérés et des Maisons pour tous.

Entrée gratuite le 1^{er} dimanche de chaque mois.

Visite guidée

Plein tarif : 5€

Tarif Pass'Agglo : 4€

Tarif réduit* : 3€

Visite guidée pour les groupes (maximum 25 personnes) : 79€

Réservation au 04 67 14 83 28.

** Tarif réduit réservé aux moins de 25 ans, groupes, étudiants, boursiers, demandeurs d'emploi, bénéficiaires du RMI, du RMA.*

Baillargues

Beaulieu

Castelnau le Lez

Castries

Clapiers

Cournonsec

Cournonterral

Fabrègues

Grabels

Jacou

Juvignac

Lattes

Lavérune

Le Crès

Montaud

Montferrier-sur-Lez

Montpellier

Murviel les Montpellier

Pérols

Pignan

Prades le Lez

Restinclières

Saint-Brès

Saint-Drézéry

Saint Geniès des Mourgues

Saint Georges d'Orques

Saint Jean de Védas

Saussan

Sussargues

Vendargues

Villeneuve-lès-Maguelone

Contact presse

Montpellier Agglomération

Julie Sanchez : 04 67 13 60 20

j.sanchez@montpellier-agglo.com

Pour toute demande de visuels, vous pouvez
contacter le service presse de
Montpellier Agglomération
Tél. : 04 67 13 60 20 / 04 67 13 64 03
ou par mail : j.sanchez@montpellier-agglo.com

Montpellier Agglomération

50, place Zeus - B.P. 95 31 - 34045 Montpellier - Cedex 01

Té. : 04 67 13 60 00 - Fax : 04 67 13 61 01

www.montpellier-agglo.com

Station Tram : Léon Blum



Montpellier
Agglomération